+

26ème Dimanche Temps ordinaire

« Jésus-Christ s'est fait pauvre, lui qui était riche, pour que vous devenez riche par sa pauvreté. »

Frères et Sœurs,

À travers une parabole que Jésus raconte aux Pharisiens, Jésus lie deux choses : d'une part une réflexion sur la charité à mettre en œuvre dans notre vie, et d'autre part une annonce de sa Résurrection : « S'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus. »

Je voudrais partir de cette finale de l'Évangile pour vous proposer une lecture de cette parabole, qui n'est certes pas la plus commune, la plus évidente, mais qui peut être intéressante. Il s'agit de voir à travers cette parabole dans la figure du riche, le peuple hébreu, riche de la Révélation du Seigneur qui s'est fait connaître depuis des siècles à ce peuple, privilégié en quelque sorte par rapport aux autres peuples. Le pauvre Lazare peut-être la figure des peuples païens, de ceux qui n'ont pas eu la chance de recevoir en premier la révélation divine, à travers Abraham, Moïse, les prophètes. En ce sens, la pointe de la parabole réside dans la fermeture de cœur des Juifs, s'enorgueillissant des faveurs de Dieu qui s'est révélé à eux, ce peuple qui n'accueillera pas la Résurrection de Jésus comme la révélation du Messie. Et l'on se rend compte à travers cet Évangile que ceux qui n'ont pas eu la même richesse seront premiers dans le Royaume des Cieux alors que ceux qui avaient beaucoup reçu seront plus éloignés. Nous retrouvons les paroles de Jésus que nous connaissons bien : « Il y a des premiers qui seront derniers et des derniers qui seront premiers. »

La lecture que je vous propose nous invite à garder dans notre cœur le trésor de la foi comme étant également une richesse. Ne réduisons pas les richesses dont il est question dans l'Évangile aux seuls biens matériels ou financiers ; gardons en tête que la foi est également une richesse que nous sommes appelés à partager.

Intéressons-nous maintenant à l'attitude du riche. Il manque de charité, ça oui ; c'est le moins que l'on puisse dire. On ne peut même pas dire qu'il donne avec parcimonie au pauvre Lazare qui traîne devant sa maison, parce qu'en fait en regardant bien l'Évangile, pour lui, Lazare n'existe pas. Il ne le voit pas. Il n'est pas une personne. L'évangéliste nous dit que ce sont les chiens qui viennent lécher ses plaies. Lazare est donc considéré comme un animal, au même niveau qu'un chien. Voilà pour ce qui concerne l'existence terrestre. Maintenant si nous regardons dans l'au-delà, comment se comporte le riche par rapport à Lazare ? Eh bien vous remarquerez qu'il ne lui parle même pas. Il ne s'adresse qu'à Abraham, en demandant à Abraham de donner des ordres en son nom à Lazare. En fait la relation entre le riche et Lazare est inexistante : ici-bas sur terre comme au-delà de la mort. Relation inexistante et relation instrumentalisée parce que, tout en déniant son existence humaine, le riche se sert de Lazare pour exécuter ses moindres désirs.

Nous comprenons facilement qu'il y a à travers cette parabole une représentation du Paradis et de l'Enfer. Le Paradis est montré avec Lazare qui est proche d'Abraham. L'enfer est représenté par le riche dont on nous dit qu'il est en proie à la torture et qu'il voit Abraham et Lazare de loin.

Au-delà des représentations symboliques du Paradis et de l'Enfer, nous voyons qu'il n'y a pas de lien possible entre les deux : « Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous. » Il n'y a donc plus de communication ni de relation possibles entre l'Enfer et le Ciel ; il y a eu une rupture. Et on peut même dire que l'Enfer apparait comme le lieu où la communication n'est plus possible.

Frères et sœurs, cette description est très intéressante parce qu'elle nous révèle que ce qui fait le lien, ce qui rend possible la communication, les relations, dit autrement dans un langage plus théologique : ce qui rend possible la communion, c'est la charité qui existe les uns envers les autres et qui relie les uns aux autres. Lorsque la relation n'existe pas, parce que la personne n'est pas considérée comme personne, lorsqu'il n'y a pas d'amour et de charité, il ne peut y avoir de communication, de relations ni de communion. L'Enfer apparaît alors comme le lieu où la charité et l'amour sont absents, inexistants. À l'inverse, le ciel apparaît comme le lieu où la Charité et l' amour sont totalement présents de manière complète et parfaite.

Je voudrais précisément m'arrêter quelques instants sur cet aspect-là. Vous connaissez tous cette phrase de Saint-Paul qui, pour parler du Ciel, dit : « Et alors, Dieu sera tout en tous. » Saint-Paul nous décrit la profondeur de l'habitation divine en chacun de ceux qui seront au ciel. Nous touchons ici un des aspects du mystère de la Communion des saints sur laquelle nous méditerons plus lors de la fête de la Toussaint et du jour des morts qui suit cette grande fête. La Vie éternelle au Ciel consistera à ce que Dieu soit totalement en nous ; et alors, nous serons tous unis très profondément les uns aux autres par le fait que Dieu soit en chacun de nous. Notre unité au Ciel, dans l'éternité sera parfaite, indissoluble et totale.

La perfection de cette unité, de cette communion au Ciel rend également possible la communion entre les vivants et les morts par la médiation du Christ notamment pour tous ceux qui communient à la messe. Recevoir le Corps du Christ à la messe à travers la communion eucharistique permet également de recevoir tous ceux qui sont en communion avec Jésus au Ciel et donc cela permet la communion et la relation avec les défunts. La communion eucharistique et l'amour que nous portons dans notre cœur, aussi bien pour les vivants que pour les morts, permettent la construction d'une relation profonde avec les autres.

Frères et Sœurs, ces quelques réflexions nous invitent à soigner et à travailler l'exercice de la charité dans notre vie de tous les jours. Bien sûr il est important de pouvoir aider ceux qui sont dans le besoin par la pratique de l'aumône, il est important de soutenir les associations qui viennent en aide aux personnes défavorisées. Mais la première des choses, le premier lieu de la charité, est de considérer l'autre que nous croisons, que nous rencontrons, comme un être humain, pas comme le riche de l'Évangile pour qui Lazare n'existe même pas. Pour cela, soignons notre communion

avec Jésus qui est la source est le principe de toutes nos autres communions. Jésus est à la fois Celui qui est riche, parce qu'il est Dieu et qu'Il est et tout, ; Il est aussi celui qui est pauvre, parce que, de Dieu qu'Il était, Il s'est fait homme, enfant, bébé, dépendant, souffrant, jusqu'à mourir sur la croix. Riches et pauvres, tout le monde peut accéder à Jésus. La communion avec Lui nous fera grandir dans le don de nous-mêmes et dans la charité. Soignons notre communion avec Jésus dans notre prière, à travers l'Adoration eucharistique où Jésus transforme en silence notre cœur pour devenir comme Lui, à travers notre communion à la messe. Et mettons en œuvre dans notre vie, dans nos paroles et nos actions, dans nos relations, dans la manière dont nous demandons et dont nous donnons le pardon, dans la pratique de l'aumône, mettons en œuvre la charité. C'est sur elle que Dieu nous demandera des comptes lorsque nous Le rencontrerons. Amen !